

MARCEL JOUHANDEAU

# Du Singulier à l'Éternel

Journaliers XXVII  
août 1972 - décembre 1973

*nrf*

GALLIMARD









*Omnia excelsa tua et fluctus tui super me transierunt.*  
(Ps. 41.)



:

**I**



*Août 1972.*

On me demande si j'aime X., Y., Z., personnages plus ou moins notoires aujourd'hui.

Je les rencontre avec plus ou moins de plaisir.

La sympathie n'est pas l'amitié. La considération n'est pas le respect.

A mesure que j'avance en âge, la vie me semble un perpétuel attentat à notre dignité.

De triomphe nulle part, excepté dans celui d'une bonne humeur sans défaillance.

*Le 10.*

Il ne semble pas indifférent que le Christ soit né sous le règne d'Auguste.

Auguste ne déshonore pas, bien au contraire, la nature humaine.

Le Christ est mort sous Tibère, presque exé-

crable. Il y a là comme une sorte d'accord pré-établi.

Ce qui me stupéfie, c'est que je me sois permis de me faire discerner parmi les hommes.

Le style est comme le vin. Peu de gens sont capables d'apprécier son fumet.

Parmi les hommes, comme au théâtre : il y a les acteurs, les figurants et les spectateurs.

On ne saurait se plaire plus que moi dans le mitonnement des petits devoirs.

Il me semble que la sainteté consiste moins dans une absence de péché que dans une sorte d'hommage constant de tout son être à la divinité.

On dirait que Dieu m'a oublié sur la terre, pour voir jusqu'où j'irais tout seul, avec mon air de ne pas y toucher.

Paulhan disait que j'avais un rare savoir-vivre. Peut-être consiste-t-il dans un dosage instinctif et simultané de sagesse et de folie qui assure le bonheur.

Il disait aussi que je devais avoir une glande endocrine supplémentaire, celle du bonheur. C'est la même chose.

Chaque vertu suppose son contingent de défaut et inversement chaque défaut son contingent de

vertu. On pardonne à Henri sa lenteur, elle s'accompagne d'une efficacité remarquable dans tous les domaines.

Quelqu'un prétend devant moi que la plupart des hommes, après trois mois de mariage, en baisant leur femme, pensent à une autre. Je trouve cette indécatesse plus insultante qu'aucun adultère. Je crois ne m'en être jamais rendu coupable.

On lit dans le tome X des *Œuvres complètes* de Saint-Simon que le duc de Médina-Sidonia, sous Philippe V, avait la manie, quand il visitait pour la première fois une ville, de se rendre dans une boucherie, où il exigeait que le patron et ses employés se reposassent et il servait lui-même les clients à leur place, ce qui permettrait presque de considérer ce métier comme un vice ou un autodafé.

Un jeune ami dans une lettre a recopié pour moi cette hymne à la Vierge que l'on chanterait à l'abbaye de Jouarre :

*Maria lux, Maria dux*  
*Maria fax, Maria pax*  
*Maria ros, Maria flos*

Le latin seul permet un pareil concert de mots.

Les animaux me semblent exercer dans une maison une sorte de ministère.

Depuis plus de dix ans nous vivons avec Hello.

Ce berger allemand donnait à notre vie un tour, un ton particulier.

Demain, sur mon ordre, on va lui donner la mort.

Depuis qu'il est condamné, on le regarde avec un surcroît de respect.

Bientôt, Vif-Argent, un Malinois, lui succédera et le rythme de nos jours sera différent.

Tout aveugle et sourd et paralysé du train de derrière qu'il soit, Hello reste beau. Quand il est couché, à peine peut-il se redresser et souille-t-il malgré lui les parquets, il est humilié. A quoi bon prolonger une existence à ce point pénible? Marc pleure. On fera tout à son insu.

Voilà quatre jours qu'André R. est mort. Après lui avoir tout refusé vivant, sa femme et sa fille le priveront-elles d'obsèques? C'est une mode qui sévit actuellement.

Le culte des bêtes tient lieu de religion.

Une de nos amies se lève à cinq heures, pour distribuer aux pigeons qui hantent ses fenêtres leur pitance.

C'est sa prière du matin.

Treize chats et chiens suscitent le long du jour des cérémonies, accompagnées de litanies : Céleste est le nom d'un berger allemand, Joie d'Amour celui d'un chat.

Quelque dérision se fait jour dans l'amour des bêtes que soutient cependant quelque grandeur :

on se souvient du mystère-âne et mystère-canard du *Jardin de Bérénice*. Est-ce une justification?

L'amour des bêtes, quand il devient exclusif, relève d'un déséquilibre, d'une aliénation. Les gens qui aiment exagérément les animaux, à mes yeux ressemblent à des églises désaffectées.

J'ai connu maintes gens qui ne se droguaient ni ne buvaient. Le résultat était le même, s'ils fabriquaient, sans le savoir, leurs poisons, incapables de soutenir un long moment de lucidité.

Marc arrive ce matin à 6 h 1/2 dans ma chambre et me dit : — Hier, Pépé, en classe, on parlait géographie et j'ai dit que la Lune venait de la Terre, la Terre du Soleil. La maîtresse m'a félicité.

Je profite de l'occasion pour lui apprendre à distinguer la cosmographie de la géographie.

Hello a été enseveli dans le fond du jardin. Marc est allé dire une prière sur sa tombe. Je ne l'ai pas dissuadé.

En revenant, il me dit :

— Maintenant, j'ai trois morts dans ma vie : Mémé, mon cousin Jean-Marie et Hello.

Marc trouve ma chambre triste. Je pensais qu'il s'agissait de la présence de la tête de mort et des photographies de disparus.

Non. Il me dit :

— C'est faute d'une couleur vive.

Je proposais d'appeler notre nouveau chien Vif-Argent.

Marc :

– Mieux serait de l'appeler Vif-Hello. En lui par là Hello revivrait.

Tout homosexuel qu'il était, Monsieur était moins inhumain, moins borné que Louis XIV. Au moins ses erreurs ne sont-elles pas spectaculaires. La ligne de sa vie est plus digne. Il finit dans le mariage, dans une union légitime avec une femme digne de lui. Non content de l'avoir diminué toute son existence, ce qui est affreux de la part de Louis XIV, c'est qu'il l'ait tué par un mauvais procédé et sans regret ni remords, puisqu'on le surprit le lendemain de la mort de son frère, chantant un air d'opérette.

Je reviens de l'enterrement du fils aîné de la Duchesse. Office grandiose à Saint-Pierre-de-Neuilly. Quand on songe à la misère des derniers jours d'André et à la pompe de cette cérémonie, on ne sait si l'on n'est pas plus scandalisé qu'édifié.

Promener un chien, le chien d'une tenancière de bar, pour vivre et, mort, s'en aller au milieu d'un pareil tralala, grandes orgues, chœurs magnifiques, un tombereau de fleurs sur son cercueil et au milieu d'une assistance du grand monde!

Il y a là de l'in vraisemblable.

Pour comble, la veuve qui l'a humilié toute sa vie le décore, l'affuble sur le faire-part d'enterrement d'un panache emprunté : d'un titre de

noblesse qui n'appartient qu'à elle, un peu comme si Élise m'avait posthument fait passer pour Monsieur Caryathis.

Une seule chose semble juste, justifiée : la part de l'Église dans cette comédie. André avait je ne sais quoi d'un Saint. Juif converti au catholicisme, il faisait partie d'une société soucieuse de voir la religion romaine garder ses traditions. Peut-être est-ce à ce titre qu'il eut droit à tant d'honneur. Le prêtre qui officiait avait grande allure. Ce qui faisait énigme : la présence dans le chœur d'un évêque orthodoxe, prince hongrois, paraît-il, ami du défunt. La veuve à mon aspect n'eut pas à réprimer un sanglot, mais un sursaut d'orgueil. Son regard hautain me criait : « Voyez ce que j'ai fait pour lui ! »

Sa fille qui lui crachait au visage n'osa pas me regarder.

Ô triomphe de la vanité qui fait feu de tout bois.

Le pauvre mort seul était digne de ce luxe d'emprunt, de la solennité de ces prières. Ni la veuve, ni sa fille.

Ce qui m'honore personnellement, c'est d'avoir pu consoler et aider un peu à la fin leur malheureuse victime.

La souffrance est seule enviable, et le bonheur intérieur, qui ne sont pas incompatibles.

André, croyant, devait ressentir les outrages qu'on lui faisait comme ceux qui furent réservés au Christ sur la Croix.

Tout le reste est dérision.

Hervé Mille, à la sortie de Saint-Pierre, me dit :  
— Ce que j'aimerais savoir, c'est ce que signifiait

sur le cercueil la présence d'une couronne de précieuse fourrure?

Il m'a manqué de l'avoir vue.

Madame la veuve en fait commerce.

Hervé d'ajouter : — Quelles obsèques! Et la Messe en latin! J'ai offert une fortune pour obtenir les mêmes rites après la mort d'une amie. On m'a tout refusé.

— Pour une fois, ai-je répondu, nous avons constaté l'éminente dignité des Pauvres au regard de l'Église.

Comme il y avait très peu de gens avertis, l'intérêt du spectacle a échappé à presque tout le monde.

Pour applaudir à l'exaltation d'André, il fallait l'avoir surpris avant sa mort dans une misère sans nom.

Chaque matin, le soleil entre dans ma chambre où je suis couché, comme chez lui, et l'ombre des oiseaux se profile sur le mur tendu de toile de jute.

Le tort, l'erreur d'Élise fut de ne pas me connaître.

Elle m'a cru, presque toute sa vie, capable, si elle mourait avant moi, d'installer quelqu'un à sa place.

Je n'ai installé dans ma vie qu'une seule personne, ce fut elle, presque à l'exclusion de moi-même, sans doute parce que je ne l'aimais plus d'amour, mais seulement d'amitié.

Je suis incapable de souffrir longtemps la présence des êtres que j'adore. Ils m'imposent trop.

*20 octobre.*

Si l'arroi et le manège de la sexualité ne scandalisent pas la raison de quelqu'un, tant pis pour lui!

Pour moi, le plus grand respect; c'est à l'égard du ridicule que je l'éprouve.

Je me souviens avec mélancolie du temps de mon enfance où l'on croyait le Pape capable d'accorder 100 jours d'Indulgences, quand on disait : « Mon Jésus, miséricorde. »

Le frère d'André, Marcel, a dîné à la maison avec sa femme, qui n'a qu'un bras et une jambe opposés et la plus belle tête du monde.

Ainsi, « les funérailles » d'André ont-elles été le triomphe de la vanité, alors que rien n'était plus étranger au personnage du défunt, dont le martyr justifiait seul l'apothéose.

Ce qui est un défi au bon sens, c'est que les bourrelles du mort jouissaient d'un triomphe qui lui échappait. Ce genre d'usurpation et de frustration n'est-il pas de règle en ce monde?

Je me repose parfois le dimanche, comme déjà au fond de ma tombe, tout entouré que je sois d'amis.

La pire injure, c'est de ne pas reconnaître les gens. Sans aucune mauvaise intention, je ne reconnais presque personne, hormis mes amis.

Tout d'un coup, je me souviens de ma lecture des *Mémoires* de la veuve d'André où elle le tournait en dérision, quand au soir de leurs noces il songea à consommer le mariage. On ne saurait imaginer pire impiété.

Ce qui me gêne un peu maintenant, c'est l'autre André, celui que je ne connaissais pas et dont son frère vient de me révéler le secret.

Si sa pauvreté était jouée, s'il était, contrairement à l'apparence, riche, avare et menteur, on devrait conclure que ses défauts auraient eu autant de part que ses mérites à sa pompeuse sortie.

Il paraît en effet qu'au lendemain de sa mort, la veuve aurait trouvé dans sa paillasse une fortune, une somme énorme que, pour n'avoir pas à lui servir une retraite, les gestionnaires du cimetière qu'il administrait lui auraient versée, quand il dut quitter son poste, à 65 ans.

En même temps me revient en mémoire une visite que me fit André (il avait vingt ans à peine), au cours de laquelle il accusa son frère d'entretenir avec leur mère des rapports incestueux. Son frère avait je ne sais quoi d'Apollon, alors que lui-même était dénué de tout prestige physique.

— Expliquez-moi, Monsieur, me dit-il, pourquoi Marcel entre dans la chambre de notre mère chaque nuit à minuit, pour n'en sortir qu'à deux

heures du matin. Rien ne m'échappe. Je fais le guet. J'écoute aux portes.

André n'alla-t-il pas, plus tard, jusqu'à prétendre que ce même frère avait joui de sa femme avant lui. Il me l'a aussi laissé entendre.

Il y avait entre Marcel et André une rivalité qui se manifestait chez André par un dépit universel. De là ces soupçons, vraisemblablement calomnieux.

Ils étaient de la part du vaincu, la rançon de la disgrâce, de la défaite.

D'où je suis arrivé, je considère toutes choses comme d'une sorte d'en deçà ou d'au-delà, selon qu'il s'agit des hommes ou de Dieu.

Il arrive que je me remercie. Il faut se traiter le plus souvent comme un étranger, comme un autre.

Rien n'empêche de vivre en bonne intelligence avec sa propre sexualité.

A partir d'un certain âge, la sagesse exige un complet renoncement.

Il n'y a que le moment même. Je ne veux plus être sensible qu'à chaque instant. Chaque instant est un présent gratuit.

Je n'avais jamais su que la Duchesse avait vingt ans de plus que Léon, un peu moins de différence d'âge avec moi.

L'âge des gens ne m'a jamais intéressé, surtout l'âge de ceux que j'ai aimés. On aime hors du temps.



MARCEL JOUHANDEAU

## Du Singulier à l'Éternel

Il a quatre-vingt-cinq ans. Après deux années de renoncement à l'amour, il rencontre un garçon de vingt-six ans dont la beauté et la tendresse l'attirent, une fois de plus, au fond des ténèbres ardentes de la passion. Mais l'analyse de ce nouvel ouragan des sens et de la pensée bientôt l'entraîne à entreprendre un examen de conscience d'une rigoureuse sévérité. Sa dignité le force alors à rompre avec X. Il se veut désormais pur, entièrement requis par la présence du jeune Marc qu'il voit grandir auprès de lui, ainsi que par son obsession de Dieu, par ses souvenirs et par l'approche du profond mystère de la mort.

Avec une lucidité tranquille et comme transparente, l'auteur poursuit dans le présent *Journaliers* la quête grave, mystique, enjouée de son propre corps, de son âme qu'il ose remettre éternellement en question.

*nrf*

